

1984

George Orwell
écrivain journaliste
1903 - 1950



LE POUM

En 1937, Orwell est un adhérent en Angleterre du Parti Travailleliste Indépendant, un groupe gauchiste. Il part combattre en Espagne contre les franquistes. Il s'engage dans les rangs du Partido Obrero de Unificación Marxista : le POUM.

Une des constituantes de ce parti était le groupe "la gauche communiste" qui avait été créé en 1931, à Barcelone, par André Nin. Celui-ci avait été pendant quelques années le deuxième secrétaire de l'Internationale Syndicale Rouge. Le POUM est né, en 1935, de la fusion de cette formation avec un autre groupe communiste dissident : "le Bloc Ouvrier et Paysan" créé par Joaquin Maurin, le beau père de Boris Souvarine ; un révolutionnaire russe.

A cette nouvelle organisation adhère Julian Gorkin qui sera le secrétaire international du nouveau parti, et le directeur du quotidien que le POUM publie, "La Batalla". Il avait été le représentant de l'Espagne à l'Internationale Communiste (le Komintern).

Ils sont dissidents par rapport au pouvoir du Kremlin ; mais ils ne se sont pas ralliés à Trotski et à ses théories.

André Nin, Julian Gorkin, ces deux anciens membres de l'appareil communiste international manifestèrent publiquement leur opposition à Moscou en 1925. Ils prirent la défense de Trotski, face au triumvirat : Staline, Zinoviev et Kamenev.

C'était impardonnable pour le maître du Kremlin. A Barcelone, en 1937, il y a le POUM, solidement implanté ; il y a les communistes orthodoxes, peu nombreux, pratiquement inexistantes ; il y a surtout les anarchistes de la FAI et de la CNT (Fédération Anarchiste Ibérique. Confédération Nationale du Travail).

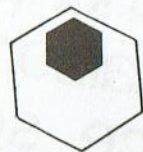
MILICIENS ; OUI ! SOLDATS ; JAMAIS !

Barcelone, c'est la capitale de la Catalogne. Dans cette région de l'Espagne, l'organisation anarchiste : la FAI et le syndicat qu'elle influence : la CNT, comptent de très nombreux militants.

Pour comprendre ce qui se passe en Espagne au moment de la guerre civile, il faut se rappeler ceci. Après la victoire de la gauche aux élections, la droite mécontente, s'appuyant sur l'armée et sur les possessions coloniales s'est décidée pour un coup d'état. Franco et ses alliés tentent de prendre le pouvoir en décrétant l'état de siège. Ils réussirent dans certaines régions. Dans d'autres, comme en Catalogne, la grève générale, décidée par les syndicats, la CNT déjà citée, et l'UGT (Union Générale des Travailleurs ; socialisante) est effective.

Les ouvriers passent à l'offensive, attaquent les casernes, et Barcelone reste dans le camp républicain. La Catalogne connaît alors une expérience unique jusqu'à cette période. L'autogestion est mise en pratique dans de nombreuses entreprises. Ainsi naît un socialisme sans politiciens professionnels, qui part de la base, géré par la base, pour le profit de tous.

Pour combattre le franquisme, la CNT, la FAI et le POUM, ont constitué des milices qui élisent leurs responsables pour la direction des opérations militaires. Rien de commun avec l'armée classique. Pas d'officiers, pas de hiérarchie, d'où leur mot



C'est en 1949, qu'a lieu le premier tirage, en Angleterre, du roman qui porte ce titre. C'est une oeuvre de l'écrivain journaliste anglais Georges Orwell. Elle devait s'appeler : "The last man in Europe". 1984, c'est 1948 modifié, la date où le livre a été terminé.

A la fin de 1983, "1984" est traduit dans plus de trente langues. Il y a une édition russe clandestine.

Les ventes, dans la seule langue anglaise, dépassent onze millions d'exemplaires. En France, il est édité par la société Gallimard en collections "Folio" et "du Monde Entier".

Les éditions "Champs Libre", depuis 1981, rééditent la plupart des oeuvres de Georges Orwell.

Pour en savoir plus sur cet auteur et sur son oeuvre, vous pouvez consulter "le Magazine Littéraire" de décembre 1983.

Nous voici au rendez-vous que nous a fixé Georges Orwell. Nous venons d'entamer l'année 1984. Dans ce livre ne comptez pas trouver des prévisions qui se voulaient futuristes en 1945, quand il l'écrivait. C'est un cri d'alarme, un pamphlet, une mise en garde.

BIG BROTHER VOUS REGARDE.

Big Brother (le grand frère) vous regarde. Tout le livre tourne autour des problèmes posés par le pouvoir qui émane de ce Big Brother, de la soumission qu'il exige, et des moyens qui sont utilisés pour asseoir, maintenir et développer son pouvoir totalitaire.

Un personnage du roman, O'Brien, nous apprend que Big Brother existe. Ce cadre dirigeant, cet intellectuel responsable de la police de la pensée dit au héros du roman, coupable d'hérésie : "le Parti existe, Big Brother est la personnification du Parti".

Comme j'espère que vous avez (ou que vous allez) lire ce roman; dans cet article, je ne ferai pas beaucoup de commentaires sur son contenu. Par contre je vais essayer d'expliquer l'aversion viscérale qu'Orwell éprouvait pour la tyrannie stalinienne du Parti-Etat.

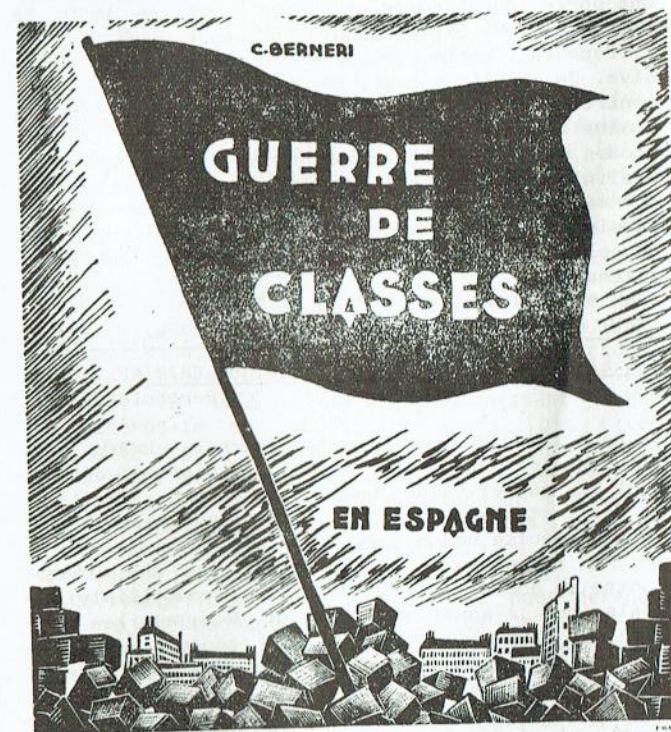
d'ordre : Miliciens ; oui ! Soldats ; jamais !

STALINE ET LES STALINIENS.

Au moment du coup d'état franquiste, l'Espagne vit à gauche ; la droite a perdu les élections. Le parti communiste espagnol est faible, il n'a pas beaucoup d'électeurs et peu de représentants dans les syndicats. Il pèse peu sur les événements.

Des événements qui déplaisent aux marxistes orthodoxes qui règnent à Moscou. Pour ces derniers, tous les mouvements révolutionnaires doivent allégerance au parti communiste russe qui a réussi sa révolution. Pour eux, il est le guide (sous la conduite de son secrétaire général Staline) de tous les révolutionnaires. Il est le phare qui éclaire, guide, explique toutes les révolutions.

En Espagne, les forces d'avant garde ne sont pas sous son contrôle. Elles sont animées par les socialistes de gauche, les communistes dissidents et les anarchistes.



L'auteur de ce livre :
Camillo Berneri
militant antifasciste italien
Théoricien de l'anarchisme
assassiné à Barcelone,
le 3 mai 1937
par les policiers staliniens

L'intervention des fascistes italiens, des nazis allemands, venus soutenir les franquistes, Le refus par les démocraties occidentales de soutenir le camp républicain, L'aide marchandée de l'URSS qui fournit du matériel militaire contre l'or espagnol, Tout cela va permettre au parti communiste en Espagne de jouer un rôle de plus en plus grand. Rôle, où la victoire contre Franco passe après la liquidation de la révolution libertaire et de ceux qui l'impulsent.

Avec les brigades internationales, unités combattantes qui recrutent dans les milieux d'avant garde à l'extérieur de l'Espagne et qui ont un encadrement communiste, le KGB (la police politique de l'URSS), le Komintern (l'internationale communiste),

sont présents. Ils ont tissé leur toile, et le moment venu ils passent à l'offensive contre leurs adversaires politiques.

Pour arriver à leurs fins les membres dirigeants du Parti Communiste Espagnol vont intriguer et manœuvrer pour avoir le pouvoir politique. Ils vont s'allier aux socialistes de droite, aux libéraux et aux modérés. Ils vont rassembler sur leurs orientations politiques les classes moyennes : commerçants, fonctionnaires et paysans aisés. Ils dénoncent comme traîtres et alliés de Franco, les partisans de la révolution sociale. Ils préconisent un large rassemblement pour la victoire de la démocratie parlementaire.

Au nom de la nécessaire unité, les opposants sont jetés en prison, leur presse est censurée, leurs militants et leurs actions sont calomniés par le ministère de la propagande qui contrôle l'information en Espagne.

En mai 1937, la situation devient explosive à Barcelone. Les armes fournies par la Russie n'ont pas été partagées entre tous les combattants du front. Elles ont été réservées aux forces que contrôle le PCE : l'armée régulière, la garde civile, et une police secrète et parallèle qui ne dépend pas du gouvernement républicain mais où certains éléments des brigades internationales vont s'illustrer. Par décret les milices sont dissoutes et les miliciens doivent rendre leurs armes. Pour les anarchistes, il n'était pas question de rendre les armes qu'ils avaient prises dans les casernes, après les avoir occupées au cours des attaques qui suivirent le coup de force de Franco et qui armaient les milices sur le front. Depuis des mois, des échauffourées sanglantes entre communistes et anarchistes se succédaient. L'envoi de la garde civile au central téléphonique de Barcelone occupé et géré par la CNT depuis le début de la guerre civile met le feu aux poudres. Il s'ensuit des combats de rue qui font plusieurs centaines de morts et des milliers de blessés.

A la suite de quoi le POUM est dissous et interdit. Ses militants sont accusés d'être des fascistes alliés de Franco.

Cette période est couverte par une littérature abondante, souvent oeuvre de propagandistes. Pour mieux cerner la vérité je vous conseille de lire deux témoignages :

- "La grande trahison" de Jésus Hernandez, ancien ministre communiste du gouvernement Negrin. Il y dénonce le rôle joué par le PCE.

- "Hommage à la Catalogne" de Georges Orwell.



Salut, et le poing levé, une façon de dire bonjour en Espagne révolutionnaire.

LE BOUCHER D'ALBACETE

Les révolutionnaires espagnols ont accolé cet épithète au nom d'André Marty, ancien dirigeant du parti communiste français, membre des brigades internationales, pour le rôle qu'il a joué dans la répression contre-révolutionnaire. Les bouchers furent nombreux et d'un peu toutes les nationalités.

André Nin, à la mise hors la loi du POUM est arrêté à Madrid. Après avoir été torturé, il périt assassiné par Alexandre Orloff et l'un de ses collaborateurs italien Vihorio Vidali. La plupart des militants révolutionnaires arrêtés furent enfermés sans jugement dans des prisons clandestines pour y être torturés et liquidés.

En accusant les anarchistes et les communistes dissidents d'être des fascistes, Staline et les siens prétendaient justifier en Espagne les méthodes terroristes qu'ils appliquaient en URSS et qui aboutirent au sacrifice de soixante dix pour cent des cadres auxquels était dû le triomphe de la révolution russe.

Orwell a connu cette période. Etant militant du POUM il a failli être une victime. Un grand nombre de ses compagnons n'ont pas eu sa chance. Il s'est engagé, il s'est battu. Le 10 mai 1937, il est blessé au front par une balle fasciste qui lui traverse le cou. Pendant sa convalescence à Barcelone, il est le témoin des luttes internes entre fractions républicaines et assiste à la campagne de calomnies, puis à l'élimination physique par le parti communiste de ceux qui refusent sa politique.

Orwell et sa femme -qui l'a rejoint en février 1937- échappent de peu à l'arrestation. Visés per-

sonnellement, ils quittent leur hôtel et franchissent la frontière française en se faisant passer pour des touristes.

POUR LA LIBERTE DE PENSER

Rentré en Angleterre, quand il essaie de faire paraître des articles sur la guerre d'Espagne, il se heurte à la gauche établie. A Londres, les informations sur la guerre d'Espagne sont celles du ministère de la propagande du gouvernement de Madrid. Le journal, Daily Worker, reprend toutes les calomnies communistes contre les gauchistes, sans aller aussi loin en ce qui concerne les anglais miliciens du POUM, par crainte de procès en diffamation.

Rien de ce qu'il a vu et entendu ne doit être dit ou écrit. A cause du contenu de son livre "La Catalogne Libre" (Hommage à la Catalogne, aux éditions Champs Libre), il a beaucoup de difficultés à se faire imprimer. Un jeune éditeur sort enfin le livre en janvier 1938. Mais les campagnes de calomnies ont porté leurs fruits et, à sa mort, en 1950, le tirage de 1500 exemplaires n'est pas épuisé.

Pour lui, cette période est une expérience décisive. Ce qui l'a marqué, ce sont moins les combats contre les hommes du parti communiste, moins la chasse à l'homme dont il a été l'objet que les méthodes par lesquelles propagandistes et bureaucrates staliniens ont prétendu convaincre de fascisme des hommes qui depuis des mois se faisaient tuer pour le peuple espagnol, contre le franquisme et les alliés de celui-ci : les fascistes italiens et les nazis allemands.

CELUI QUI NE SAIT PAS EST UN IMBECILE ; MAIS, CELUI QUI SAIT, ET QUI NE DIT RIEN, EST UN CRIMINEL.

Berthold Brecht.

Dans 1984, Georges Orwell dénonce la double pensée dont les perversions verbales et écrites détruisent les capacités de jugement de chacun.

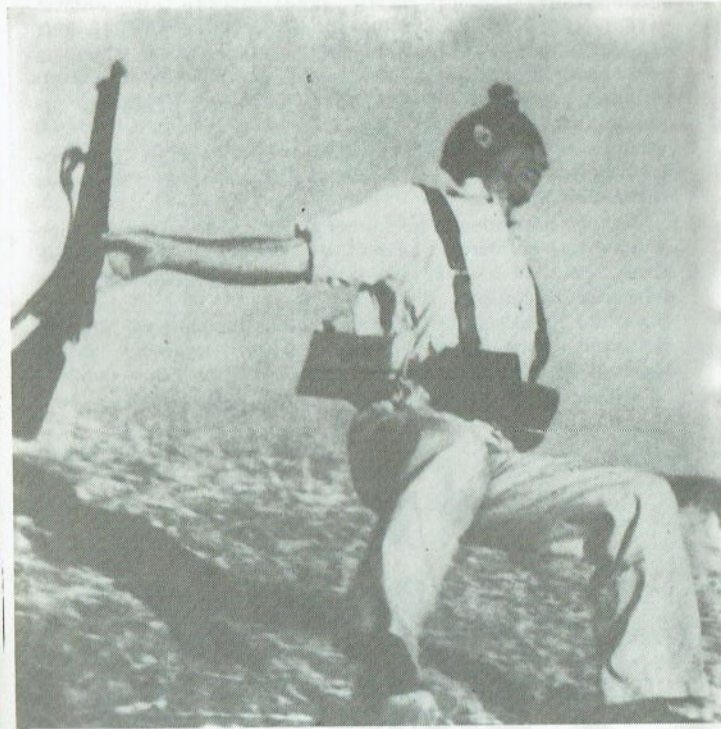
Une lettre adressée à un leader syndicaliste américain précise ses objectifs.

"Mon récent roman ne constitue pas une attaque contre le socialisme, ou le parti travailliste anglais (que je soutiens). Il veut désigner les perversions auxquelles s'expose une économie centralisée, et qui ont déjà été réalisées en partie dans le communisme et le fascisme. Je ne crois pas que le genre de société que je décris arrivera nécessairement, mais je crois (compte tenu du fait que le livre est une satire) que quelque chose d'approchant peut arriver. Je crois aussi que les idées totalitaires ont pris racine dans les cerveaux des intellectuels partout dans le monde, et j'ai essayé de mener ces idées à l'extrême de leurs conséquences logiques.

L'action se déroule en Angleterre pour bien montrer que les peuples anglophones ne sont pas naturellement meilleurs que les autres et que le totalitarisme, s'il n'est pas combattu, peut triompher n'importe où."

Henri Terrenoire

(à suivre)



BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

Dans un journal du PSU... via Bouchardeau... : "Début 84, on annoncera les 4 sites où on mettra les déchets" Y paraît même que les Bretons de Brennilhis commencent à pas rigoler... et c'est pas loin de Plogoff. En attendant le Jean Auroux se fait un peu longuet pour signifier l'abandon définitif de St Priest la Prugne. Les copains des Bois Noirs et l'ensemble des élus du coin doivent trouver le temps long. Si Jacques Lacarin, qu'est administrateur d'EDF (à propos, j'sais pas si les jetons de présence sont élevés dans ce truc là) faisait un petit effort vu que ça concerne le bassin thermal de Vichy en premier chef, on en serait tout bouleversés.

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

Jean Cluzel chez Polac. Il était dans ses petits souliers notre Jean. Juste un peu moins dominateur qu'à son club "Positions". Mais soyons fiers d'être Bourbonnais, il n'a pas été le plus ridicule.... Tout juste !
Domage que personne n'ait parlé de l'outil d'uniformisation des masses dans la platitude passive qu'est la Télé A moi Robespierre... je veux pas finir Zombi !!!

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

THEILLAT: LA VIE DE CHATEAU

(suite)

Escroquerie monstre sur le dos d'enfants handicapés, administration coercitive, luttes, espoirs, où en est-on aujourd'hui ?

Le projet de l'association Revivandelle (voir Dèbre n° 5), présenté devant la Commission Régionale des Institutions Sociales et Médico-sociales le 1er décembre 83, se voit refusé (décision du Préfet de région Auvergne, en date du 20/12/84) par un bref : "...considérant que ce projet ne répond à aucun besoin ressenti".

Comment se prend la décision ? 3 membres de Revivandelle seront présents le 1/12/83.

La commission, comprenant une trentaine de personnes membres à titres divers, écoute longuement un rapport de la DASS Allier, reconnaissant certes la générosité du projet (plusieurs fois cité). Mais elle appuie encore plus sur l'absence de besoins (les besoins n'existent plus... restent 10 enfants sur 30). Elle omet de signaler que depuis plusieurs mois des enfants sont répartis sur d'autres établissements, soucieux de faire le plein, dans une triste perspective de rentabilité.

Revivandelle aura 5 vraies minutes pour défendre son projet. Sachant les difficultés qu'il y a à s'exprimer devant 30 personnes, peu intéressées et pressées d'en finir, pour quelqu'un qui n'en a pas l'habitude, et à synthétiser les choses importantes dans un si court laps de temps, la décision ne pouvait qu'être défavorable.

Pour l'équipe de Revivandelle, la pilule était amère :

- de voir tout un discours officiel sur l'intégration (plus de ghettos d'handicapés) renvoyé aux intentions... pour demain.
- de voir que toutes ces personnes importantes et démocrates étaient satisfaites d'un tel fonctionnement.
- de voir qu'une décision, engageant une recherche importante ainsi qu'une possibilité concrète de prise en compte à la fois des besoins de la communauté et de ses intérêts, émane de si peu d'information.

Pourtant, grâce à une structure semblable, l'affaire Constantin avait pu se développer avec son cortège d'escroqueries ; en 1980, une nouvelle association avait pu voir le jour, avec les mêmes individus, et renouveler les mêmes escroqueries. Autres temps, autres moeurs sans doute, "Revivandelle" ne verrait pas le jour.

Après la dispersion des enfants sur plusieurs établissements (Trévol, La Vernière, etc...), dans un climat d'incertitude très pénible pour les famil-

les (sans que souvent leur avis ait été sollicité, parfois en opposition à leurs souhaits), Theillat fermait ses portes fin décembre.



Le 14/12, Revivandelle était reçue à la préfecture de région où on lui signalait que si le Préfet de région prenait la décision finale, c'était le Préfet de l'Allier qui coordonnait les diverses administrations et fournissait ainsi les arguments décisifs.

Courrier était alors envoyé à la Préfecture de l'Allier, laquelle devait être assez instruite de l'affaire, au vu de la décision finale.

Sans doute, autres temps, autres moeurs...

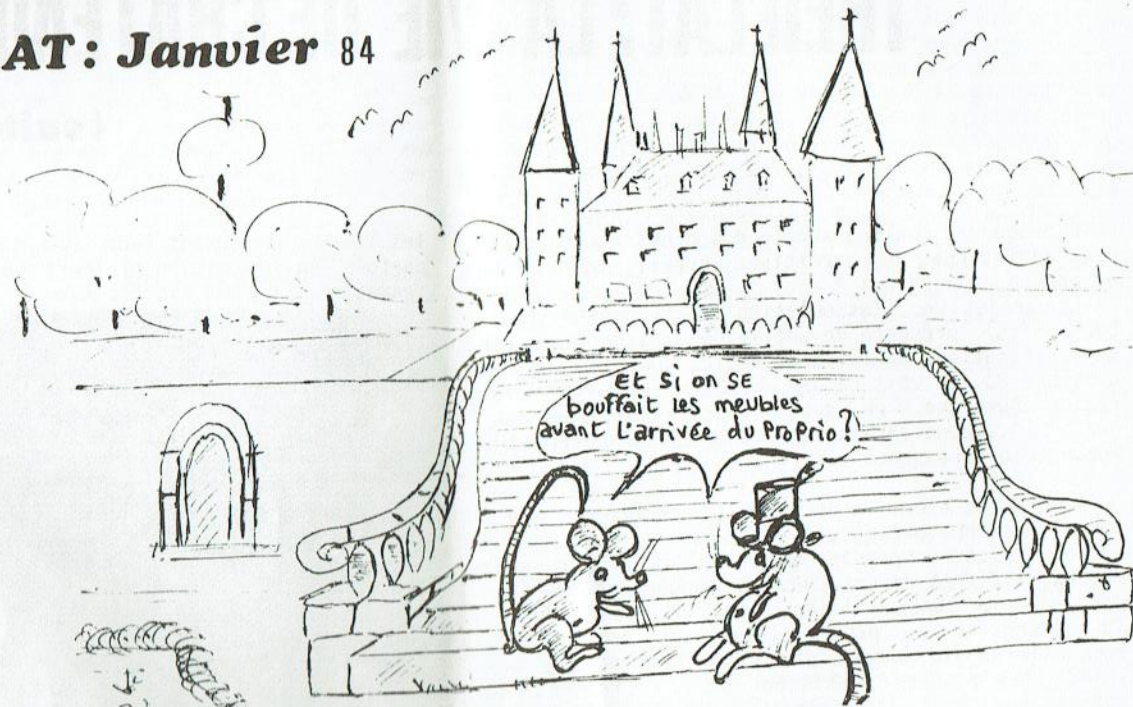
Rappelons simplement la séance du Conseil Général de l'Allier de décembre 75. Suite aux questions orales posées par les Conseillers Généraux Desgranges et Maximin, pour obtenir des précisions sur l'affaire Constantin (après les informations du "Canard", de l'"Unité" et du "Monde"), le Préfet de l'Allier avait couvert Constantin, dénonçant de basses manoeuvres politiques d'une certaine presse (1).

Autre rappel. Lors d'une entrevue à la DASS-Allier, le 13/10/83, Revivandelle avait demandé que la CRIMS puisse donner son avis, non à partir de l'effectif des 10 enfants restant à Theillat comme l'y invitait le rapport, mais à partir d'une analyse statistique fournie par le CDES des demandes enregistrées et des décisions de placement concernant les enfants et adolescents de moins de 16 ans habitant l'arrondissement de Vichy. Revivandelle estimait alors que la situation de l'IMP Theillat

était artificiellement créée par une attitude discriminatoire ne rendant pas compte de la réalité des besoins locaux.

(1) Le premier procès Constantin avait eu lieu en Juin 75 : on lui réclamait le versement de 27000 journées de pensions, facturées alors que les enfants étaient en vacances.
Le 14 juillet 75, Giscard, Durafour, Simone Weil rendaient encore visite à Constantin dans sa mairie de la Bourboule. Après les informations du

THE ILLAT: Janvier 84



Histoire compliquée, mettant en scène quantités d'intervenants, histoire triste de la cupidité sous couvert de générosité. Histoire de Constantin et de Juvin, ou comment acheter une propriété, en faisant rembourser ses emprunts par la sécu (sur les prix de journée). Histoire de faux en tous genres faux en écriture, faux au registre des délibérations (2), fausse facture de l'épouse Constantin. Paiement du fils et de la "maîtresse" de Constantin par l'UHAE sans justification. (La "maîtresse" assurait aussi le remplissage de Theillat avec des gamins de Marseille dont elle est originaire).

Constantin et Juvin, administrateurs de la société civile : société civile des centres de rééducation et de réadaptation médico-sociale - tout un programme !

Constantin, "super directeur" dans l'association avec salaire confortable.

Tout était pensé, organisé : bail établi au strict bénéfice de Constantin et Juvin, propriétaires; récupération des aménagements, embellissements faits par le locataire, ou restitution des locaux en l'état par l'association-locataire.

La sécu, mais aussi les organismes sociaux de grandes entreprises sollicités : ainsi l'armée construira le réfectoire ; en échange elle aura des places réservées dans la maison.

Dès 1967, 15000 F de loyers mensuels extorqués. En 1979, le domaine estimé à 1300000 F. Des millions de dettes impayées.

Bien d'autres scandales affectent nos sociétés : leurs recherches nécessiteraient sans doute une escadrille importante d'avions renifleurs.

Comme en chaque homme existe un potentiel de qua-

"Canard", de l'"Unité" et du "Monde", plainte était déposée contre ces journaux pour diffamation. Hélas, trop c'était trop ; le Procureur annonçait qu'un plainte contre X (Constantin) était déposée, ceci en avril 76. Constantin était démissionné en septembre 76 et planqué dans une clinique psychiatrique de la région parisienne. Le lachage avait lieu, sûrement à regret, car la droite pouvait craindre certaines révélations gênantes. Ne dit-on pas dans les chaumières que Constantin, lié à l'extrême droite, aurait organisé une rencontre Giscard-Bastien-Thierry?

lités inimaginable, y a-t-il en chacun ce mercantilisme prêt à croître lorsque le climat s'y prête ? Combien de Constantin, de Jouvin, de nucléocrates engendreront encore la somme de nos capitulations quotidiennes, collectives et individuelles ? Administrations enfermées dans leur confort et leurs certitudes, responsables soucieux de leur avancement et de leur tranquillité, poids des habitudes et lourdeur des structures, surdimensionnement étatique, économies sans éthique... Que devenons-nous ? méritons-nous encore notre humanité ?

Et ces enfants dits handicapés, rendus à leur vocation, quand feront-ils danser les places publiques ?

Les enfants partis, le château vide, que va-t-il devenir ? Payé par la Sécu, propriété sociale, quelle va être sa destination ?

La section CFDT proposait qu'il soit donné à gérer à une association à but non lucratif (comme Breteignolles par exemple). Classes vertes, hébergement de sessionnaires pour associations diverses... La Préfecture répond qu'il n'y a pas de candidats... en a-t-elle cherchés ? Rien n'a encore été entendu.

Enfin ça ne fait rien, nous avons quand même un beau château !

- René CHANAYD.

(2) Les délibérations obligatoires de l'association ont été consignées sur des feuilles format 21/29,7, alors que seul le format 21/27 était employé à la date indiquée. Cette erreur fera démasquer la supercherie.

Squatterisons mes frères / squatterisons mes soeurs / c'est à nous / c'est à nous / n'y laissons plus toucher par un tertiaire démesuré / étouffé par sa suffisance / faisons nous vite handicapés / inadaptés / impropres à la consommation / aux églises / aux partis / aux décorations / Bons à jeter aux orties / enfants du bleu du ciel / de tous les amours / Squatterisons squatterisons, pour la vitrine de la fraternité des électrons / l'ennemi tutélaire tué par les bisous / ressuscité par les caresses / invite à la marelle perpétuelle / yeux / sourire / éclater / exploser / joie / érupter / source / coeur / étoiles / vie / fleur / oiseau / aube / festin / partage / résurrection / parfum / pommier / ivresse / mains / jaillir / fou... fou... fou... j'éclate / Nous pourrons au plein soleil de ce nouveau printemps pratiquer des joutes ludiques / nus comme au premier jour / embellis de brassées de fleurs / 1789 re-voyé de douceurs / de galipettes / de tendresses / prémisses de la der des der de victoire finale volée sur les paléo-cortex démesurés / Allez CHICHE ! T'as ben payé tes cotises à la sécu... quand même alors ! c'est vrai qu'on est proprios ! Et si on faisait la fête du Débredinoir à Theillat ?

Paul Pote.



prochaine escale Baader ...

TIERS MONDE T'AS PAS CENT BALLES ?



Surtout que je vais te les rendre... et avec un intérêt si tu es au niveau de l'inflation... donc ton capital est préservé... mais y a mieux... mieux que le livret rose de la caisse d'épargne (en plus qu'y font pas mal la gueule pour te refourguer le taux exact de la dévaluation, y z'ont plutôt tendance à en soustraire un peu malgré les promesses). Cette épargne doit rapporter de telle sorte que la valeur du capital soit préservée mais aussi qu'elle favorise le développement du Tiers Monde.

Exemple : t'as 50 000 balles (des lourds de préférence, vu que t'es plein aux as). Tu les confies au fond commun de placement "Faim et développement". Supposons que le fond obtienne en 83, 13,3 % d'intérêt alors que l'inflation est de 9,3 %. Tu recevras 9,3 % de 50 000 balles. Le reste (13,3-9,3=4 %, c'est-à-dire 2 000 balles) va être investi dans des actions de développement à la base ou pour soutenir les petites entreprises industrielles, agricoles ou artisanales des pays en difficulté à travers la S.I.D.I. (Société d'Investissement et de Développement International). Eh oui, parce que pognon, pognon, y'en faut pour ces petites entreprises indispensables au développement du Tiers Monde et exclues des circuits bancaires classiques parce que pas assez juteuses pour les intéresser.

Remarque : les parts du fond sont de 1 000 balles et le versement initial de 5 000 F minimum, mais y'a toujours moyen de se grouper... comme pour acheter des terrains sur le Larzac.

Contact : (70) 56 02 96.

YES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

RAS BILLET

Le 19 janvier, sur France Inter, Yvon GATTAZ a déclaré sans rire que le patronat faisait beaucoup pour la formation des jeunes.

Le même jour, sur les ondes, on apprenait que Stéphanie de Monaco était en stage de formation de styliste chez Dior. Encore une immigrée qui vient manger le pain des Français !

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BRE

exclusif

MAURICE ARRI EN BOURBONNAIS

ROMANCIER ET THÉORICIEN, MAURICE ARRI FAIT PARTIE DE CES RARES ÉCRIVAINS QUI ATTACHENT PLUS D'IMPORTANCE À LA QUALITÉ DE LEURS OEUVRES QU'À LA FRÉQUENCE DE LEURS APPARITIONS DANS LES MÉDIAS. CHEZ LUI, NUL SOUCI DE S'INTÉGRER À CE QU'IL APPELLE "LE SHOW BIZ DE L'ÉCRITURE", NUL BESOIN DE PRENDRE POSITION À CHAQUE INSTANT SUR L'ACTUALITÉ. AUSSI NE DOIT-ON PAS S'ÉTONNER QUE M. ARRI DEMEURE PEU CONNU DU GRAND PUBLIC, MALGRÉ UNE RENOMMÉE UNIVERSITAIRE QUI DÉPASSE NOS FRONTIÈRES ET LA CONSIDÉRATION DONT IL JOUIT APRÈS DES MILIEUX LITTÉRAIRES. À 54 ANS, MAURICE ARRI VIT AUJOURD'HUI DANS L'ALLIER, PRÈS DE COSNE EXACTEMENT. DE RETOUR D'UN SÉMINAIRE À L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES, IL A ACCEPTÉ DE NOUS RENCONTRER POUR ÉVOQUER SES SOUVENIRS, SON OEUVRE (UN NOUVEAU ROMAN, "LA SÉPULTURE DE L'ARAIGNÉE", SORTIRA EN AVRIL 84) ET SURTOUT SES INQUIÉTUDES FACE À L'AVENIR.

LE DEBREDINOIR : Maurice Arri, votre décision de vous installer dans l'Allier, loin de vos attaches parisiennes, est surprenante. Est-ce la décision d'un intellectuel qui désire se retirer, ou bien recherchez-vous simplement une tranquillité que la vie parisienne ne vous offre plus ?

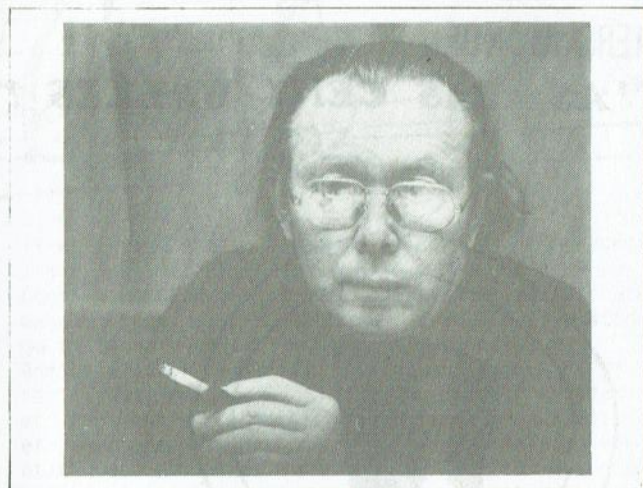
MAURICE ARRI : Écoutez... mon retour dans l'Allier, puisque c'est un retour, n'est surprenant que pour ceux qui ne me connaissent pas. Je suis originaire de l'Allier, où mes parents exploitaient des terres familiales, je suis donc attaché, au-delà de toute considération intellectuelle si vous voulez, à cette région. Je viens d'hériter de cette maison et tout naturellement j'ai décidé de m'y installer. Ceci dit il est vrai d'une part, que certaines difficultés de santé m'ont contraint à abandonner une partie de mes occupations universitaires à Paris et d'autre part que je trouve ici une tranquillité qui m'est vitale pour mon travail littéraire. Donc je suis de retour dans le Bourbonnais, où d'ailleurs j'ai toujours eu des attaches, mais je ne suis pas "retiré".

LE DEBREDINOIR : Mais êtes-vous de ceux qui pensent comme R. Fallet qu'"il n'y a rien à voir en Bourbonnais" et que c'est l'intérêt de cette région ? (1)

MAURICE ARRI : Que dire ?... Écoutez j'avoue ne pas être un lecteur assidu de Fallet. Pour ce qui est du Bourbonnais, oui... peut-être avait-il raison... Peut-être cet anonymat de la région nous préserve-t-il de l'afflux touristique que certaines provinces connaissent à la belle saison. Comme les gens ne savent pas où se trouve l'Allier, bien sûr ils n'y viennent pas. Je regrette quant à moi de n'être pas revenu ici plus tôt, j'aurais sans doute terminé mon livre plus vite.

LE DEBREDINOIR : Votre prochain livre, justement parlons-en. Il s'agit de "La sépulture de l'Araignée" et c'est un gros, un très gros roman ?

MAURICE ARRI : Eh bien oui, c'est un roman de 700 pages, dont je corrige en ce moment les épreuves. Il sortira chez mon éditeur habituel en avril 84. Que dire de plus ?... Je ne sais pas. Cela fait six ans que je travaille à ce livre.



LE DEBREDINOIR : Des détails peut-être sur la matière du roman ?

MAURICE ARRI : Ce serait prématuré.

LE DEBREDINOIR : Maurice Arri, malgré "La guerre après", qui a pourtant été salué par la critique comme un grand roman, malgré vos travaux théoriques, on vous connaît peu. Vous êtes un homme plutôt secret...

MAURICE ARRI : Secret, non ! Voyez, j'ai accepté de vous recevoir. Plus sérieusement, disons qu'il existe une sorte de show-biz de l'écriture, qui ne me concerne pas. Si vous voulez, je crois que ce n'est pas devant une caméra ou un micro que s'élabore l'oeuvre d'un écrivain. J'ai besoin quant à moi, d'un certain détachement...

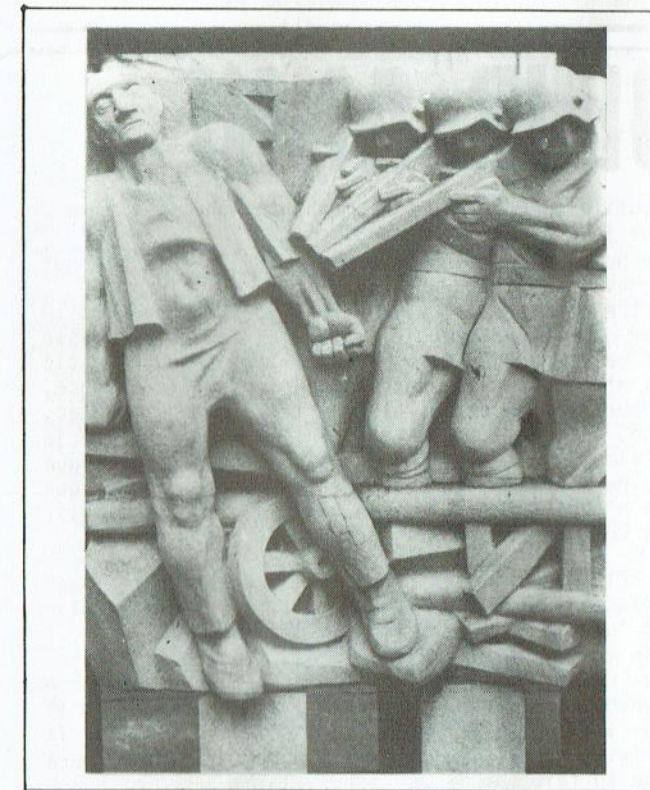
LE DEBREDINOIR : C'est un peu la position de votre héros Arthur dans "La guerre après", et en même temps sa difficulté à vivre.

MAURICE ARRI : Absolument, mais un auteur n'est pas indépendant de ses héros... à moins que l'on doive inverser la formule. Remarquez cependant qu'Arthur n'est pas tout à fait indifférent aux honneurs. Il

est comme ce professeur que j'avais il y a bien longtemps au cours complémentaire à Montmarault, M. Malet, qui lors d'une cérémonie en son honneur, m'avait déclaré : "Souvenez vous Arri, les honneurs sont une petite chose". Il n'empêche qu'il s'y trouvait fort bien et portait tête haute parmi ses pairs.

LE DEBREDINOIR : Vous avez, Maurice Arri, beaucoup souffert de la guerre et penser la guerre, plutôt dans ses effets que dans ses causes d'ailleurs, a toujours été une de vos préoccupations. Or on observe aujourd'hui un regain d'intérêt pour ce thème, dont vous auriez été le précurseur avec votre "Esquisse d'une méthodologie de la puissance".

MAURICE ARRI : Précurseur, je ne sais pas, mais il est vrai que la possibilité d'une nouvelle guerre m'assaille. Si vous voulez je suis un peu comme Joan Fontaine dans le film "Born to be bad", qui chaque fois qu'elle sort de son bain, se dit : "Pourquoi pas moi ?" (2). Mais je crois que tous les hommes et femmes de ce temps sont comme moi, confrontés à cette inéluctable hypothèse d'une guerre proche. Nous devons dire notre effroi, nous n'aurons jamais plus l'excuse de l'innocence. Nous savons ce qui nous attend.



LE DEBREDINOIR : C'est un peu le sens de ce bas-relief qui orne votre cheminée... l'innocence perdue...

MAURICE ARRI : Vous avez raison... j'en suis l'auteur !

LE DEBREDINOIR : Je ne savais pas que vous étiez aussi sculpteur !

MAURICE ARRI : Parfois oui... Savez-vous que l'on m'avait même demandé de réaliser le nouveau monument qui doit prendre place à côté des bâtiments de la MAIF à Moulins ? Mais pour revenir à la guerre, ce qui me frappe aujourd'hui, voyez-vous, c'est que le discours négatif sur la guerre nucléaire, est en train d'être dépassé par un discours en positif, un discours qui accepte, voire revendique l'idée d'une guerre avec les armements atomiques. Je lisais il y a quelques jours dans la presse, l'interview d'un

ancien prix Nobel de physique, William Shockley (3). Ce monsieur, invité il y a peu à la Sorbonne, disait en substance : de même que la bombe d'Hiroshima a permis de sauver beaucoup de vies au Japon, une guerre qui ferait quelques centaines de millions de morts (et non des milliards) serait une véritable leçon pour l'humanité. Et il ajoutait : trois, quatre ou cinq générations se rendraient compte de la chance qu'elles ont d'avoir enregistré cette expérience.

De tels propos sont effroyables, vous ne trouvez pas ? Comment cela peut-il arriver dans la bouche d'un homme ?

LE DEBREDINOIR : Je vous retourne la question, Maurice Arri, comment Poulagou dans "La guerre après", peut-il agir comme il le fait ? Comme Shockley, c'est un homme socialement reconnu, dont on attendrait plus de lucidité.

MAURICE ARRI : Vous avez raison. Mais avez-vous remarqué combien ce personnage de Poulagou a intrigué les critiques ? Pourquoi ? A mon sens parce qu'il pose la question de la relation entre réalité et fiction. Or il se trouve que cette relation est en train de changer complètement. Pour paraphraser Marx, je dirais que nous assistons à une baisse tendancielle du profit de la fiction. La fiction n'est plus ni un refuge, ni un exutoire. Nous vivons chacun de nos gestes, chacune de nos situations sur le mode de la fiction : nous avons besoin d'une relation fictionnelle à l'événement, fût-il le plus banal, nous avons besoin d'images pour appréhender une réalité qui nous échappe totalement. Nous ne savons plus saisir objectivement notre environnement nous n'entretenons plus avec lui qu'une relation esthétique. Or, et c'est paradoxal et dramatique, notre capacité à produire de la fiction s'avère aujourd'hui bien en-deça de notre capacité à produire de la réalité. A l'époque des euromissiles et des satellites anti-missiles, je dirais que la réalité dépasse bien largement les fictions de nos écrans, et sans doute, de nos livres.

LE DEBREDINOIR : A ce propos, vous avez sans doute vu ou entendu tout ce qui se dit actuellement sur les abris anti-atomiques. On envisage d'en installer un sous chaque nouvelle maison.

MAURICE ARRI : Absolument. C'est grotesque, écoutez. J'ai même entendu récemment qu'une entreprise organise des stages de formation à la vie sous abri. Vous payez 5000 F pour 2 jours et on vous apprend en famille à verrouiller les portes, à préparer vos aliments lyophilisés et à gérer votre espace et votre temps. Ce qui est frappant voyez-vous, c'est qu'on prévoit d'équiper les abris en chaînes Hi-Fi, vidéo et bibliothèque, comme si l'on voulait affirmer une capacité de notre culture à perdurer jusque dans l'apocalypse. Il y a cette idée que nous sommes capables de nous détruire par millions et que dans le même temps, nous sommes aussi capables, reclus sous quelques mètres de terre, de réintégrer la fiction, je dirais de rire, en regardant par exemple "Sauve qui peut la vie" de Godard ou le film de Pialat "A nos amours". Penser que dans notre bloc de béton enterré, nous serions encore capables d'émotions esthétiques, alors qu'à quelques mètres au-dessus tout serait dévasté, que les amis, les proches pouriraient au soleil dans les décombres, sans qu'on puisse ouvrir la porte pour les voir encore une fois, c'est horrible !

LE DEBREDINOIR : D'autant plus que le danger est aussi en-dessous. (4)

MAURICE ARRI : Oui... (sourires - M. Arri semble ne pas comprendre).

LE DEBREDINOIR : M. Arri, vous avez cité Marx...

MAURICE ARRI : Oui, c'était trivial.

M. ARRI - SUITE

LE DEBREDINOIR : On vous sait cependant proche du Parti Communiste. Comment envisagez-vous les problèmes de défense ?

MAURICE ARRI : Tout d'abord, je dirais que je ne suis plus membre du Parti Communiste. Ensuite, je veux dire que je suis incapable d'une position politique sur ces problèmes de défense. Est-ce un choix politique que de ne pas vouloir voir anéanties ma société, ma civilisation et ma personne ? Je crois qu'en ce domaine, nous sortons du politique, nous nous retrouvons dans une situation antérieure à la naissance de la réflexion politique. Nous avons à réinventer une rationalité politique, mais à l'échelle de la planète et non plus de la cité.

LE DEBREDINOIR : Est-ce que par vos travaux sur l'intelligence inductive, vous participez de ce renouveau de la pensée ?

MAURICE ARRI : Toute réflexion participe d'un certain renouveau. Le problème c'est que toute réflexion est aujourd'hui extrêmement spécialisée, sectorisée. Or ce n'est pas de cela que nous avons besoin pour penser. On pourrait dire que nous disposons d'une immense collection de savoirs infimes, mais pas d'une encyclopédie. C'est une encyclopédie

qu'il nous faudrait : non pas un savoir total mais une vision du monde. C'est tout ce que vous vouliez savoir ?

Propos recueillis par
Luc BAPTISTE.

NOTES :

- (1) René Fallet : "Il n'y a rien à voir en Bourbonnais. Rien". Almanach du Bourbonnais 82 - p 110.
- (2) Film de Nicholas Ray. Titre français : "Le lit de roses". 1949.
- (3) William Shockley. Prix Nobel de physique 1956.
- (4) Allusion à nos informations sur les souterrains soviétiques dans notre région, cf. Debredinoir n°5 décembre 1983.

BIBLIOGRAPHIE de MAURICE ARRI.

- La guerre après - Paris 1978.
- Esquisse d'une méthodologie de la puissance. Paris 1980.
- La sépulture de l'Araignée - à paraître - avril 84

ANNE, MA SOEUR ANNE

Avant de prendre le voile, de devenir Soeur Perdida de la Revolution, elle regarda le prêtre qui était venu l'absoudre de ses péchés terrestres; il était grand, chauve; un bandeau noir dissimulait son oeil droit sans doute blessé au cours de la guerre sainte; il était vêtu d'un maillot rayé et d'un pantalon noir très moulant. Agenouillée comme elle l'était, elle avait de lui une perspective contre-plongante très effrayante. Mais il lui sourit gentiment tout en lui intimant l'ordre de dire quels auraient été ses souhaits les plus chers, au cours de sa vie antérieure. Cette dernière partie de l'initiation s'appelait "Fantasmatica"; elle savait que le moment était venu d'extirper de ses pensées les désirs les plus fous qu'elle avait nourris pendant des années à coups de rêveries, de paresse, d'imagination, accessoirement de vin rouge. Elle dirigea son regard vers le soleil qui se couchait derrière les épaules musculeuses de l'homme de foi, puis ferma les yeux et commença le difficile travail de destruction qu'elle avait appris durant ses stages de réinsertion. "J'aurais aimé", commença-t-elle doucement, "que Johnny Hallyday ait écrit pour moi seule sa chanson "Que je t'aime". Elle fredonna :

Quand c'est moi qui dit non
Quand c'est toi qui dit oui...

Déjà quelques gouttes de sueur perlaient à son front. Mais elle se ressaisit.

"J'aurais aimé passer toutes mes vacances à Rome comme Simone de Beauvoir, jouer Cléopâtre au cinéma, ne pas dire de mots inutiles, dire des mots

inutiles, ne jamais être méchante, que je t'aime, que je t'aime, que je t'aime..."

Le bourreau lui donna une tape sur la tête, ce qui acheva de la déstructurer.

"Etre ou ne pas être, j'aurais voulu ne pas osciller comme une pendule entre le temps qui passe et celui qui ne passe pas, tic-tac, pendant le tic il n'y a rien, pendant le tac, l'aiguille avance, j'aurais aimé ne pas être entre l'être et le tac, non, entre le tic et le néant, enfin non, que je t'aime, que je t'aime, en fait j'aurais voulu que ça ne s'arrête pas, ces désirs de ces choses que je n'aurais jamais, et ce que je voudrais, c'est tout recommencer."

Elle rouvrit les yeux. Le prêtre avait l'air mécontent mais il ne dit mot. Il s'approcha d'elle et lui dit :

"Au moment précis où tu entreras dans notre ordre de rédempteurs, tu écouteras l'hymne de notre mouvement. Tu en as souvent entendu parler, mais tu sais que la connaissance de ce chant est le privilège de nos seuls membres. Il t'indiquera que tu fais partie des nôtres."

Il s'éloigna de quelques pas. Et à l'instant même où elle vit l'éclair du sabre luire devant ses yeux, elle aurait juré, (mais elle ne le pouvait déjà plus) qu'éclatait dans ses oreilles, une musique qu'elle connaissait, mais dont elle ne se souvenait plus vraiment : Que je t'aime, que je t'aime, que je t'aime.....

MHM

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

Montand dixit : "Reagan est un bon président". Etats-Unis, 32 millions de pauvres, un Américain sur 7... Déclaration de EDWIN MEESE, conseiller du président : "des gens vont volontairement manger dans les soupes populaires parce qu'elle y est gratuite et que c'est plus facile que d'avoir à payer".

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

La Montagne le 11/01.

A Vichy, le camarade administrateur Thomas de la CGT-EDF : "... faut développer la consommation d'électricité... et surtout, réalisation d'une centrale nucléaire en Auvergne sur l'un des 3 sites possibles du Val d'Allier".

En v'là un au moins qu'a bien retenu la leçon... "les soviets plus l'électricité"...

C'est y pas Dieu possible, après des années de matérialisme dialectique et d'analyse marxiste qu'on en soit à de telles conneries... C'est y pas du gâchis... Montand... Thomas... les voies sont différentes... le résultat est le même !

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

TOURISME AU MAROC

Chantal et Mike Hoffman, leurs 3 enfants, sont au Maroc depuis quelques années.

Mike était cadre bien payé aux produits de beauté à Vichy. Il était aussi syndicaliste, animateur du MRAP et pas mal cinglé sans doute. Chantal devait bien en trimballer autant. Depuis quelques années donc, ils touristent à Agadir - Maroc, mais pas côté Club Méditerranée. C'est plutôt aux antipodes.

Ils côtoient une misère "sans pareille" où nos grosses poubelles constitueraient des trésors.

Ils s'occupent de petits polios, cardiopathes, etc..., ouvrent crèches, écoles, ateliers de prothèses..., disposent de moyens ridicules, à l'inverse de leur coeur, autres travaux d'Hercule à la victoire incertaine.

Ils nous écrivent à Noël :

Sous le signe de Noël, Nativité.

Souvenez-vous de ce témoignage (MRAP à Bellerive, 1978), des femmes enceintes voient creuser d'avance de petites tombes pour leurs enfants à naître mais condamnés d'AVANCE. Puis, les images de champs de tumulus sans croix, jonchés de pétales, de biberons et hochets dérisoires.

Recevez ce témoignage : des femmes célibataires enceintes, traquées, éperdues, perçoivent d'avance le prix de leurs bébés vendus, sous la contrainte, d'AVANCE. Puis naîtra l'enfant illégitime comme on dit, et sa destinée rejoindra les multitudes privées de la Rédemption. L'innocence étant illégitime, c'est pour cela qu'elle ne s'apaise pas ! Noël au goût d'apocalypse, la pastorale dévoyée vers l'abomination et la mort.



Ils écrivent encore leur colère en direction des organismes "salonards" et prestigieux aux actions aussi ostentatoires que perverses, assortis d'articles de journaux accablants sur l'UNICEF, ou cet autre article accolé à une photo horrible d'un enfant nu et difforme de plaies :

Reproduction authentique du communiqué de presse de l'Organisation des Nations Unies.

UNIFORME HAUTE COUTURE POUR LES GUIDES DU PALAIS DES NATIONS A GENEVE

Le lundi 12 juillet à 17 heures sera présenté à M. Luigi Cottafavi, Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, le nouvel uniforme que porteront dès aujourd'hui les guides du Palais pour le plaisir des yeux des nombreux visiteurs qui en cette saison viennent des quatre coins du monde.

Le nouvel uniforme choisi est une création de la célèbre maison de couture Italienne "Sorelle Fontana" dont le nom est synonyme de prestige et d'élégance.

Le modèle, raffiné et confortable à la fois, a été étudié pour s'adapter aux différentes saisons ainsi qu'aux différentes personnalités des jeunes gens de diverses origines qui conduisent le visiteur à travers le Palais des Nations.

Il s'agit d'un ensemble bleu "Luca della Robbia", du nom du sculpteur florentin de la Renaissance, célèbre pour ses bas-reliefs émaillés bleu et blanc si proche du bleu Nations Unies, qui comprend une jupe portefeuille en gabardine de laine assouplie par un savant jeu de plis, une veste et un gilet en tissu jersey du même ton bordés d'un léger liseré blanc. Ce contraste de couleurs est repris dans l'élégant chemisier rayé au petit col fermé par un noeud.

Madame Mikol Fontana, Présidente du Conseil d'Administration de la Société, sera présente à cette sympathique cérémonie. Elle a tenu à souligner qu'en créant ce modèle à l'intention des guides de l'Office des Nations Unies à Genève, la Maison "Sorelle Fontana" souhaitait exprimer son admiration pour l'Organisation des Nations Unies, ses objectifs et ses réalisations et y contribuer à sa façon.

NATIONS UNIES - Service de l'information.
Office des Nations Unies à Genève.

Communiqué de presse
PI/55
12 juillet 1982.

Ils appellent aussi à l'aide. Leur cri peut être entendu. Nous en avons encore les moyens. Le parrainage d'enfants sur place est une action concrète facilement réalisable. Pour une somme mensuelle relativement modeste, un enfant peut être sauvé... mieux même, une famille entière... car les revenus sont extrêmement modestes : une famille ici adopte un enfant là-bas et c'est toute la famille de cet enfant qui peut vivre.

Renseignements : (70) 56 02 96.

La Montagne, 17 janvier.

Décidément un bon journal. A la une, CHEYSSON et GROMYKO, (feraient râter une couvée de singes ces deux-là !). CHEYSSON: "Je désire voir prendre des mesures pratiques de désarmement par nos partenaires". A la même UNE : "Des armes pour 40 milliards... un fabuleux contrat Franco-Saoudien".

AVANT LE JOUR D'APRES

Il arrive en France. Il a été projeté au Festival du Film Fantastique d'AVORIAZ. Nous allons bientôt le voir sur nos écrans. Il paraît que c'est beaucoup plus impressionnant qu'à la télévision, surtout qu'aux USA les films y sont saucissonnés et aussi indigestes qu'un Big Mac à cause des flashes publicitaires.

THE DAY AFTER

Le film qui montre les ravages causés par l'explosion d'une bombe thermo-nucléaire sur les riants paysages et les braves habitants du MISSOURI va sans doute alimenter les débats politiques quand on en aura plein le dos des avions renifleurs. Et c'est tant mieux. Non pas que la dénonciation des scandales de la bande à GISCARD soit inutile mais ça sent le diamant réchauffé.

La Presse française en avait fait des gorges chaudes quand 100 millions de téléspectateurs américains, branchés sur la chaîne ABC, furent d'abord terrorisés par le cataclysme des images puis rassurés par les discours lénifiants de KISSINGER et des stratèges locaux démontrant l'impossibilité matérielle d'un tel scénario. Quels enfants ces Américains ! Quels filous ces producteurs TV ! Quel

démagogue ce cinéaste !

Nicholas MEYER, l'auteur du film, affirme au contraire que s'il a atteint son but ce n'est pas sans mal. Le reaganisme régnant, il lui a été très difficile de réaliser son projet. La moindre critique, le moindre doute sur la supériorité universelle des USA étant considérés comme une trahison communiste, il a cru que la projection télévisée serait un échec. Son succès retentissant le rend heureux même s'il en perçoit les limites et s'il est conscient des défauts du film. Il précise qu'il a voulu attirer l'attention du peuple américain sur les effroyables ravages d'une guerre nucléaire et que son film est un message de paix et d'amitié, un appel à la réflexion. (1)

PLUTOT NEWMAN QUE MONTAND



Un autre appel à la réflexion, c'est celui que Paul NEWMAN a payé et lancé sur la même chaîne ABC après la projection du film que nos zélés critiques français avaient classé un peu rapidement comme le nième film catastrophe hollywoodien. Le célèbre acteur américain s'engage publiquement contre la guerre nucléaire, pour le désarmement, pour l'action contre les affrontements sanglants. Il demande à ses compatriotes de s'informer, leur montre des documents, appuie ses arguments sur des militaires US de haut rang, aujourd'hui à la retraite et libres de parler. Un appel au coeur et à la raison, une volonté d'agir pour éviter le pire quand il est encore temps.



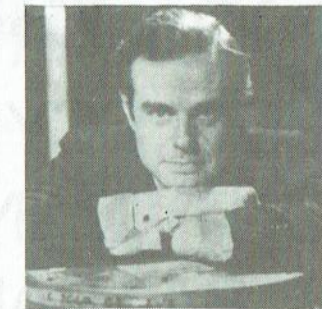
Une attitude sérieuse contrastant avec deux déclarations fantasques d'Yves MONTAND lors de sa longue interview sur A2. Nul ne contestera à MONTAND le droit de soutenir la politique de François MITTERRAND sur les PERSHING ou de juger REAGAN comme un bon président. Chacun peut se tromper. Ce qui cloche, c'est le ton moralisateur, l'emportement théâtral pour répéter ce qui pourrait être une réplique d'un de ses derniers films (2): "Les pacifistes sont à l'Ouest, les fusées à l'Est !"

Le papa LIVI soit se retourner dans sa tombe et ses anciens compagnons de route du PCF se frottent les mains. Ils le disaient depuis longtemps: "MONTAND est un traître, il fait le jeu de la Droite, ...Maintenant il va appeler à voter REAGAN !"

Quel gâchis ! Ca fait mal au coeur de voir cet homme qui s'est identifié pendant 30 ans à tous les combats pour la vie, pour la liberté, enfourcher le dada de la course aux armements. Mais peut être était-ce un sosie ?

PLUTOT FREDERIC QUE FRANÇOIS

Ca lui fait mal aussi, Frédéric MITTERRAND, de comparer MONTAND à DASSAULT pour ses Propos de Café du Commerce. Mais il a bien raison le neveu de Tonton. Et du courage aussi, certainement. En effet, la Télévision française n'a pas perdu ses bonnes habitudes malgré le changement : Jean OFFREDO laisse GISCARD monopoliser la parole en lui donnant des "Monsieur le Président" gros comme le bras et tout le temps nécessaire pour faire sa pub, "Le Président Libéral lave plus blanc !"; les émissions gênantes sont repoussées en fin de soirée, transformées ou simplement supprimées ; certains reportages sont saisis par la police ; l'émission Etoiles et Toiles de Frédéric MITTERRAND passe du samedi au lundi : le purgatoire avant l'enfer ?



PLUTOT VERTS QUE MORTS

Au cours de ce siècle, on a lancé beaucoup de slogans car c'est pratique dans les manif et ça évite de réfléchir à leur sens profond. Savoir s'il vaut mieux être rouges ou morts, atomisés ou cancérisés, télévisés ou informatisés, de toute façon on mourra bien un jour ou l'autre. Dieu y pourvoira et reconnaîtra les siens. Mais en attendant, si on regardait autour de soi, si on réfléchissait un peu, on verrait que le bonheur c'est justement ça : c'est d'avoir le temps d'en avoir, c'est de rencontrer les copains, de se promener à pied dans la nature et non en bagnole sur l'autoroute, de se partager le travail et non de se le disputer, de cultiver notre sol et non de détruire celui des pays du Tiers-Monde qui doit se consoler en regardant passer gratuitement les bolides du PARIS-DAKAR.

Si on réfléchissait, ça serait bien.

Par exemple : la France a trop de centrales nucléaires (conclusion des études préparatoires au 9^e Plan). Les écologistes le disent depuis des années mais les productivistes de droite et de gauche ne veulent rien savoir : réduire la construction augmenterait le chômage (on connaît la chanson, c'est la même pour les fusées et les fusils, les tanks et les tankers, les mitres et les mitraillettes.)

Les Verts proposent d'intensifier les économies d'énergie relayées à moyen terme par le développement des énergies renouvelables. L'automatisation et la révolution micro-informatique se traduisent par une baisse continue de la consommation d'énergie. Il faut donc arrêter la construction des centrales nucléaires, cesser d'engloutir des capitaux énormes dans le gouffre du nucléaire civil et militaire, d'ossifier l'économie, de paralyser les investissements sociaux.

Automatiser, réduire le temps de travail, partager l'emploi, pouvoir vivre : la technologie actuelle permet tous les espoirs. Encore faut-il la contrôler et contrôler ceux qui la contrôlent.

Et si on ne peut pas ou si on ne sait pas ? Si c'est trop énorme, trop lourd, trop loin ?

Eh bien, pensons globalement et agissons localement !

Alors, on commence ?

PLUTOT BREDINS

QU'ASSASSINS

Ben oui, nous on a commencé. On fait un journal. Ca ne fait de mal à personne et nous ça nous fait du bien. La semaine on ne fabrique pas de fusils, on écrit des articles. Le dimanche on ne va pas à la chasse, on fait la maquette du journal. Le lundi on plie le DEBREDINOIR pour l'expédier aux abonnés qui ont bien de la chance de le recevoir à domicile, on mange des beignets et des tartes aux pommes au lieu de se foutre des beignes et des tartes en pleine poire.

Et vous alors, qu'est-ce que vous attendez ?

Marcel DUPONT

(1) Beaucoup d'autres films américains ont abordé courageusement et intelligemment certains aspects de la guerre nucléaire. On verrait par exemple avec émotion Le Dernier Rivage, de Stanley KRAMER. (2) Bien mauvais d'ailleurs. Est-ce la faiblesse des films qui fait changer MONTAND de registre ou son changement qui rend les films mauvais ?

Même journal encore : "800 kg d'uranium enrichi disparus en 37 ans". Rassurez-vous, c'est à Knoxville... y sont fous ces Américains. Quels beaux sujets d'intervention pour le "Propos du montagnard" dont l'esprit nous ravit chaque jour.

CONFIDENTIEL

CHARYBDE ET SCYLLA SONT DANS UN BATEAU...

Je suis venu, en courant, pour vous dire que je suis très désappointé. Soyez gentils de vous asseoir deux minutes, que je vous expose mon affaire. Tout a commencé ce matin, alors que je me livrais, selon la coutume, à une des passions qui m'habitent : la lecture solennelle de mon journal unique et préféré. Bref, après un rapide feuilletage de ce majestueux quotidien... Oui, il faut vous dire avant toute chose l'importance toute vitale que revêt cette étape, cette mise en train, ce préliminaire qui m'émoustille les sens, ce moment privilégié. Tourner rapidement les pages les unes après les autres ; voir défiler ces articles d'une verve jamais égalée, rudesse déliquescence de la plume explosive des plus grands penseurs de ce temps, entrevoir le grandiose une fraction de seconde, le saisir, le happer, juste avant que ne tombe le couperet de la censure, sous la forme de la page inconnue qui recouvre promptement la précédente... Désillusion ? Non, au contraire ; le plaisir ne retombe que pour mieux s'embraser à la page suivante où mille émerveillements attendent de se voir dépecer par les yeux ; éclair du couperet qui me fait redescendre pour soudain rejaillir aux visions éphémères de la feuille nouvelle qui se met à vibrer et... Bon, j'arrête là, il y a trente six pages (éjaculateurs précoces s'abstenir). Tant et si bien qu'à l'heure où le boulot pointe le bout de son nez (8h 30) je suis vidé, mortifié, vané, vaseux, rompu. Ma femme compréhensive m'apporte un café, me fait miroiter l'infarctus qui me guette, dit-elle, va même jusqu'à me conduire sur mon lieu de travail dans lequel je pénètre à quatre pattes, yeux rougis, teint livide et esprit vaporeux. Mais rassure-toi, lecteur, je fonctionnarise, si bien que dans le paysage, je me fonds sans effort. Quel beau métier je fais !

Bon, qu'est-ce qu'on disait... Ah oui. Ce matin-là donc, c'était un mercredi, je ne travaille pas les mercredis, quel beau métier je fais, donc, disais-je, je tombe à bout de souffle sur le dernier article de la dernière page, instant suprême s'il en est, où mon âme stratosphérique explose d'habitude en l'azur étoilé du plaisir délirant, détonnant, sublimé, définitif, et où de tout mon être s'expulse le flot des mots si vite entrevus mais d'autant plus pressants. Mais ce jour-là, rideau, dégringolade, néant, orgasme muselé, angoisses... Et puis les fatidiques retombées, mauveuse humeur, ma femme battue, les gosses au lit en pleurs, le chien à la cave, le ricard plein mon verre, Chirac à mon chevet, les ogives en furie, la faute à l'armée française qu'est plus ce qu'elle était, le tiercé, mes actions en bourse, la CGT qui s'infiltrait partout, la délinquance qui enfle, les vieux qui se font attaquer, les flics qui sont pas assez nombreux pour faire tout le boulot, le pays qui capote, le franc qui s'écroule avec le niveau de vie, la peine de mort abolie que c'en est une honte, les médecins

qu'on prend pour des cons et puis qu'on laisse, les conspirateurs au pouvoir qui s'acharnent à abaisser les institutions, nous, qu'ils trouveront pour leur barrer la route, et l'école privée qu'on bride et la religion baffouée, enfin bref, toutes ces vilaines pensées qu'on a quand notre libido ne trouve pas la sortie de secours et que la chaîne des refoulements imite la corde à noeuds. Mais laissez-moi vous livrer tout net l'objet de ma stupeur : (relevé dans Libé du 29/12).

SONDAGE BVA PARIS-MATCH (j'ai toujours de bonnes sources) : "Les mécontents votent à gauche ; les électeurs sont de plus en plus furieux contre le gouvernement, mais en cas d'élections législatives, la gauche recueillirait 49,5% des voix et l'opposition 47,5%. Les écologistes feraient 3%. Et pourtant, 64% se disent mécontents de la façon dont la France est gouvernée". Voilà, rien que ça.

Alors là, je vais me permettre deux remarques quant à ce genre de procédé :

1) Ce sondage va à l'encontre de toutes les autres indications actuelles : autres sondages, élections partielles multiples, température du milieu ambiant. Donc, Paris Match a magouillé quelque part. Soit dans la sélection des sondés, soit dans les chiffres mais peu importe. Le but recherché n'en est pas moins évident. Regonfler un électorat déjà au garde à vous face à une gauche déboussolée, récupérer les bons français bien raleurs mais pour lesquels les forces politiques au pouvoir gardent toujours une certaine légitimité, en leur montrant, par le procédé pseudo scientifique qu'est le sondage -sacralisé, divinisé, respecté au même titre que les sciences exactes- que se proclamer mécontent ne sert aucune cause, que les chiffres sont là, qu'il faut agir rapidement avec force et détermination (les Européennes sont pour dans quelques mois), et en avant Le Pen qui sur ce terrain là s'en sort de mieux en mieux. En résumé, le vieux truc de l'épouvantail qu'on agite.



2) Un calcul simple : $64\% - 47,5\% = 16,5\%$. Il y a donc 16,5% des électeurs qui sont mécontents du régime et qui portent malgré tout leurs voix sur la majorité. C'est à dire 16,5% des gens qui n'ont pas encore compris que la droite n'est plus au pouvoir. Sans nul doute, voilà 16,5% de personnes qui lisent trop souvent Paris Match. Et voilà pour eux. Face à ce marasme politico-intellectuel, 3% d'écologistes font face contre vents et marées, essayant d'alerter l'opinion, de proposer des solutions alternatives, de relever le niveau de cette insoutenable grisaille. 3% de gens débordant d'idées, d'accord, mais malgré tout bien peu nombreux.

C'est trop pour moi, je défaille, je plonge. Vite où j'ai foutu ma coke. Ouf. La voilà. Docteur, passe moi un AVION-RENIFLEUR.

Patrick Vignau

DEBREVISION

J'AI PASSÉ LA SÉRIE DES DEBREDINOIRS NOUVEAUX À UN BREDIN QUI NE CONNAISSAIT PAS ENCORE NOTRE JOURNAL. APRÈS QU'IL LES EÛT PARCOURUS, FEUILLETÉS ET LUS PAR CI, PAR LÀ, IL ME DIT : "QUI ÊTES-VOUS ? JE N'ARRIVE PAS À SAVOIR OÙ VOUS VOULEZ EN VENIR, NI CE QUI VOUS ANIME. HABITUELLEMENT DANS UN PÉRIODIQUE DE CE GENRE IL EXISTE UNE PAGE QUI ANNONCE LA COULEUR, ON SAIT TOUT DE SUITE À QUI ON A À FAIRE : ÉGLISE, SYNDICAT, PARTI, ÉCOLE, JARDINAGE, ETC... MAIS LÀ RIEN". CELA A TROTTÉ DANS MA TÊTE AU POINT QUE J'AI DÉCIDÉ, À L'INSTAR D'HENRI PODEVIN D'INTERVIEWER TOUS MES AMIS, EN M'AIDANT DE LEURS ARTICLES PARUS JUSQU'À CE JOUR. VOILÀ DONC UN POT POURRI DE RÉPONSES QUE J'AI CLASSÉES PAR THÈMES.



INTERVIEW - ENQUÊTES

ALIE : Monsieur le "P.C..C. Henri PODEVIN" vous êtes peut-être le nouveau reporter du DEBREDINOIR, j'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous avoir plagié. Rien ne transperce sur votre but, j'aimerais savoir pourquoi vous avez choisi d'interviewer M. COQUE ?

H.PODEVIN :... (Pas de réponse. Il ne sait que poser des questions.)

ALIE : Michel DURANT, dans le n° 3, vous avez fait une enquête très sérieuse sur le conflit qui oppose la Municipalité de Vichy au Conseil de Maison de la MJC ; dans le n° 6, vous reprochez aux églises et au socialisme leur soutien à la guerre et au surarmement. Le DEBREDINOIR veut-il aider les gens à être moins bredins (fous en patois) ?

M. DURANT : Oui, ils n'ont plus l'excuse du manque d'information ; ceux qui se disent chrétiens et qui sont pour la paix doivent abandonner toute référence religieuse et se contenter d'être des hommes et des femmes de bon sens.

ALIE : René, vous parlez du conflit psychiatrique d'Ainay le Château, vous poursuivez dans les n° 4 et 5 avec THEILLAT. Ces informations sont-elles véridiques ?

R. CHANAUD : Parfaitement elles sont tirées du dossier de Ta C.F.U.I.

ALIE : Vous agissez donc au nom de votre syndicat ? Ne craignez-vous pas que les lecteurs les prennent pour des canulars, au même titre que le SOUTERRAIN SOVIÉTIQUE ou L'AFFAIRE DES 7 BOEING ?

R. CHANAUD : Comme vous pouvez le lire dans l'édition n° 3, (dernière page), "nous ne représentons aucune idéologie et nous ne sommes d'aucun bord. J'espère que les lecteurs feront la part des choses".

SPORTS

ALIE : Qui êtes-vous PLATINO ?

PLATINO : Je suis né dans le monde du football à bas niveau. Ma famille a voulu que je continue ma carrière dans cette branche honorable. Pour l'instant je m'en suis bien sorti j'ai encore toutes mes dents et pas de jambe cassée. (n° 3)

GASTRONOMIE

ALIE : MERE-MICHEL, vos fidèles recettes rétro-politico-humoristiques sont-elles seulement lues, ou bien sont-elles aussi essayées par vos lecteurs ?

MERE-MICHEL : J'ai eu au moins une lectrice : ça

fait plaisir. Et qui plus est pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de Madame Cyclopède. Beaucoup de têtes pensantes n'auraient pas perdu leur temps à traiter ce sujet. (n° 5)

ALIE : Jules BLANCHET encore incommodé par les repas des fêtes n'a pas pu répondre. (n° 6)

POESIE

ALIE : Et vous, CHRISTINE, BERNADETTE ? Vous êtes certainement des poètes. Pourquoi vous êtes vous jointes à l'équipe du DEBREDINOIR ?

CHRISTINE : Un désir, le désir d'ouvrir les yeux (n° 6)

BERNADETTE : J'ai envie de parler de ce que je rencontre par différents chemins. (n° 1)

ALIE : Vous aussi, M.H.M., SANDRINE, vos rubriques font penser à des papillons qui vont de-ci, de-là. Pourquoi écrivez-vous sur un journal, qu'y trouvez-vous ?

M.H.M. : C'est que je n'ai pas de talent (n° 6), je regarde les étoiles comme souvent sans les comprendre (n° 1). J'aime le cinéma qui remue qui agite qui brise ou qui bise sur nos esprits assoupis (n° 2) Le vent de folie, la marginalité sans didactisme, la volonté de ne rien faire d'autre que de regarder la vie s'en aller doucement (n° 3). C'est la vie Bonnie et je n'ai pas encore bien compris.

SANDRINE : L'audace de l'Homme est sans limite il faut le dire (n° 1).

SEXISME

ALIE : MERE-MICHEL, vous dites (n° 1) "que les présentations culinaires sont faites par des hommes" et "qu'on ne les voit pourtant pas souvent dans la cuisine pour préparer dans l'anonymat les petits repas de tous les jours". Seriez-vous féministe ?

MERE-MICHEL : Je ne sais pas, mais moi, je ne veux pas passer un jour et une nuit à préparer un plat que l'on mangera en quelques minutes sans rien remarquer en parlant de la suppression des montants compensatoires ou du nouveau plan de rigueur.

ALIE : Et vous D.J.TALE votre personnalité, vous l'a définissez clairement dans le n° 1. Un tendre se cache derrière vos titres "VIOLENCE, SEXE, DROGUE" quand vous dites "la violence me fait mal parce que je ne suis pas le plus fort et j'oublie tout le temps que si la vie je ne lui rentre pas dedans elle ne m'épargnera pas ses sales coups pour autant". Voulez-vous vraiment entraîner les autres à vous imiter ?

D.J.TALE : Non, je ne veux pas spécialement en parler. Mais toute cette poudre qui tombe sur les KIDS ces dernières années, c'est affolant ! Et là il n'y a pas que le plaisir c'est la mort de tout.

ALIE : Bonjour, PIERRE. Vous dites (n°1), "j'aime tes cons". Est-ce pour cela sauf erreur que vous employez 39 fois ce mot dans une demi-page ? Vous terminez par : "Je suis un con qu'importe le doute". Est-ce du narcissisme ?

PIERRE : Non, j'aime mieux la cuisse et le pastis... ALIE : Vous maniez très bien l'humour dans votre texte sur Pinochet. Mais croyez-vous qu'on vous suit dans "Ca baigne" (n° 2) ? Dans vos "communiqués" (n° 5) et dans "Intempéries" ?

PIERRE : Toute écriture quelle qu'elle soit ne porte-t-elle pas les germes de l'abandon ? (n° 6)

ALIE : Mais que voulez-vous prouver en employant 48 fois le même mot dans une seule colonne ? (n° 5)

PIERRE : Là, tu m'énerves. Ta gueule, hé ! con !

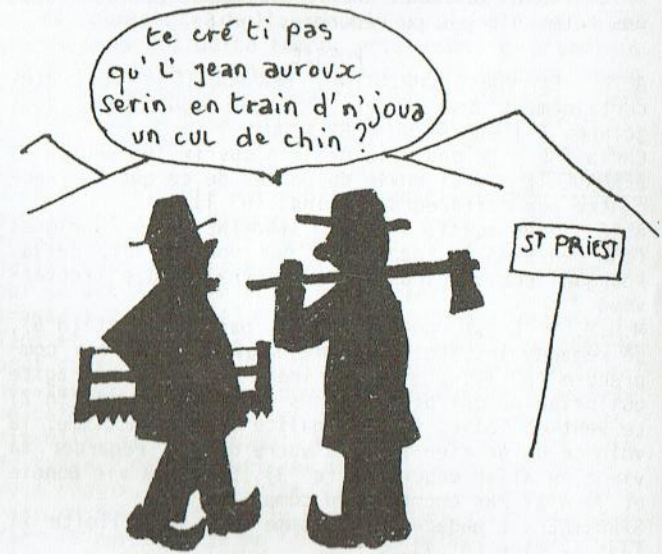
ALIE : T.F. vous dites dans votre article "SCATOLOGIE" merci à l'équipe du DEBREDINOIR d'ouvrir cette courageuse rubrique. Qu'est-elle devenue ?

T.F. : Et pour cause Adjani montre enfin ses fesses dans "L'été meurtrier" (n° 2)

NANAS : On aimerait lire ce genre d'humour mais d'un côté sexuellement différent (n° 1).

ALIE : Cher BOUFFARD vous dépeignez bien le mirage de la libération féminine. J'aimerais savoir si vous êtes un homme ou une femme.

BOUFFARD : Pour quoi faire ? (4)



POLITIQUE - ECOLOGIE

ALIE : WOLF MAN LA ROCHE vous sembleriez très informé sur la pollution et vous ne dites plus rien. Le problème est-il surmonté ?

W.M.LA ROCHE : Peut-on encore croquer la pomme quand on sait que 20 à 25 traitements annuels successifs lui sont administrés. (n° 2)

ALIE : P.CHINET la situation que vous avez signalée sur GANNAT me paraissait assez sérieuse puisque vous recommandiez de grandes marques pharmaceutiques. Qu'en est-il aujourd'hui ?

P.CHINET : Hélas ce dépôt est devenu une nouvelle décharge, l'usine de produits pharmaceutiques de Riom-labo vient y déposer ses déchets au profit des futurs malades et de la nappe phréatique... (n° 1)

ALIE : CIBOULETTE, dans vos trois articles vous semblez très irrité et pessimiste. Vous penchez vers l'écologie. Mais n'y a-t-il que du noir et rien de constructif dans la vie ?

CIBOULETTE : Non ! de sources officielles, on sussurait dans les milieux bien informés, que les restes de cette grande bouffe seraient réinvestis dans une campagne humanitaire, dans un pays du Tiers-Monde.

ALIE : Je ne situe pas la ligne directrice de votre journal DANIEL, votre article sur le nucléaire civil et militaire va peut-être m'aider. Etes-vous écologiste ? De quel parti est votre parti-pris ?

DANIEL : Chaque travailleur, dans son entreprise (publique ou privée) ne doit plus être soumis au chantage patronal : "travaille et tais-toi, si tu ne veux pas perdre ton gagne-pain" (n° 1).

ALIE : Que proposez-vous d'autre ?

DANIEL : L'inversion des outils est une des conditions fondamentales du changement de société. (n° 1)

ALIE : Passons à votre ami RENE CHANAUD. Vous dites (n° 1) que l'électricité des prochaines décennies sera principalement nucléaire, vous posez la question : "Faut-il continuer le programme électro-nucléaire alors que l'achèvement des tranches décidées excédera les besoins prévisibles ?" Quelle est alors la solution ?

R. CHANAUD : "La Montagne" le disait : "Un jour ou l'autre les hommes devront vivre du revenu de la terre et non de son capital..." (n° 1). Nous avions fait un rêve fou : voir l'occasion de faire passer l'intérêt du pays avant celui des Lobbys.(2)

ALIE : LUC BAPTISTE, votre journal affiche 2 étiquettes "humeurs et parti-pris", mais qui êtes-vous, que voulez-vous dire par là ? Est-ce dans ce but que vous avez rendu votre article du n° 1 presque illisible, tant dans sa forme que dans le fond : pas un seul alinéa, photo décalée embrouillant le contenu du texte ?

L.BAPTISTE : Justement de notre politique monétaire concurremment à la remontée de nos entreprises on s'en souvient le patron des patrons nous l'a expliqué pendant la nuit. Il ne suffit pas de peser sur la monnaie pour gagner de l'argent. (n° 1)

ALIE : Bon, bon, j'ai compris... Dans le n° 2 vous dites que les écologistes ont su dire des choses justes, mais n'ont pas su faire reconnaître leur position et n'ont jamais su dire d'où ils parlaient. Est-ce aussi celui du DEBREDINOIR NOUVEAU ?

L. BAPTISTE : Affirmer ces titres à la parole ne suffit plus.

ALIE : En parlant des économistes vous dites "ils ne communiquent rien du tout" et en parlant des journalistes "la question est de savoir de quel ordre supérieur le journaliste peut se vouloir l'interprète" Est-ce pour nous que vous dites tout cela ?

L. BAPTISTE : D'où le journaliste tient-il la légitimité de son pouvoir d'enquêter et surtout de dire le bien et le mal ? D'où parle-t-il (n° 2) ?

ALIE : C'est bien ce que je vous demande.

Je m'adresse maintenant à Mme CYCLOPEDE ; vous avez une façon bien à vous de voir les petits cotés de la politique. Cette façon de ridiculiser les politiciens s'apparente à la candidature de Coluche. Est-ce là le but de votre journal.

MME CYCLOPEDE : DECONNANT, NON ?

ALIE : Monsieur J. RONDEAU, dans vos articles débâchés au possible par la révolution, la démocratie, le pouvoir, le militantisme, la mort, vous paraissez complètement démobilisé. Désirez-vous communiquer ce sentiment à vos lecteurs ?

J.RONDEAU : Je n'ai plus envie de faire partie de ceux qui emplissent les charettes ou de ceux qui montent dedans. La démocratie serait-elle une illusion ? (n° 1) Il y aura toujours assez de gens avides de pouvoir et il faudra toujours lutter contre leur volonté centralisatrice et hégémonique. Qui d'entre vous, acceptera de sacrifier tous ses bonheurs, pour l'idée du bonheur universel ? Pas moi, plus moi. (n° 3) Puce fait partie des gens que j'aime et qui me manquent, et j'emmerde les esprits forts.

ALIE : TONI, tu as 20 ans tu dis, et déjà tant de déceptions dans tes articles : tu parles de ce monde où on a "la liberté de regarder la télévision", tu

ne veux pas "devenir cette habitude d'individu."

SALLE DE JEUX "élevage intensif de jeunes joueurs en batterie, où tout y est : le devoir, obéir sans se poser de questions, la sélection, l'exemple, la récompense suprême." Ne vois-tu aucun espoir ?

TONI : (n° 2) Bouscule tes habitudes, fais du théâtre. C'est ainsi, je crois, que peut naître un groupe, une autre famille en quelque sorte, mais que tu auras su te choisir et où tu pourras donc espérer vivre autrement.

ALIE : Et vous, CRAZY HORSE, vous semblez être très conscient des maux de notre temps. Vos articles sont des cris d'alarme. Croyez-vous qu'ils sont entendus ?

C.HORSE : Comment s'étonner, après ce survol rapide de problèmes aussi graves et immédiats, que nos contemporains soient tout à la fois révoltés et démobilisés devant ces questions ? (n° 1) En effet, un mythe domine tout : le Productivisme.

VOYAGE

ALIE : Vous qui signez GOELETTE(S), vous êtes quatre à narrer ce voyage impressionnant, pointillé de petites réflexions qui vous dépeignent bien : "Mon passé lointain de "pied-noir"... nous sommes adeptes d'une médecine homéopathique... vous pouvez vous faire vacciner, mais nous ne voulions pas... nous aurions dû faire 3 fois le tour du "Marabout Mouley Hassan", tradition séculaire à laquelle chaque voyageur ne manque, nous si". Vous avez voulu sensibiliser les gens sur la réalité africaine très différente de l'image qu'en donnent les médias. De vos discussions politiques, des rencontres avec tant de gens hors du commun, qu'avez-vous retenu ?

GOELETTE(S) : L'Algérie est le seul pays où une discussion politique avec retour a pu être tenue ; surpopulation, manque d'aliments, nouvelle bourgeoisie, marché noir, armée omniprésente... mais tous les enfants vont à l'école... médecine gratuite(n°1) Manque d'eau ; pourtant Ahmed géologue, affirme qu'il y a de l'eau presque partout dans le désert En Afrique la bureaucratie européenne a fait des adeptes. Le Nigéria nous a beaucoup marqué par la présence des Dieux, lesquels ?... Je ne me rappelle plus (n° 5)

ALIE : Les missions font oeuvre utile dit-on. Avez-vous été aidés par elles ?

GOELETTE(S) : Dieu, une valeur marchande. Et oui, cette mission où nous fûmes accueillis en "ce jour béni de Noël". Si toutes les missions avaient comme ça peut-être nous serions convertis... RATE !

DEBREDINOIR

ALIE : Et vous, GUY DAUCHAT aux annonces prophétiques. Où en est votre parole d'Évangile ?

G.DAUCHAT : Une grande manifestation est organisée à Paris.

MAIS ENFIN QUEST-CE QU'ILS DISENT



ALIE : Vous Henri TERRENOIRE, vous vous présentez : "Père de famille nombreuse, 2 garçons et 2 filles, tous majeurs." Vous dites "Depuis 40 ans, je gagne ma vie en faisant des jardins, mais je suis aussi un homme de gauche à tendance libertaire." (n° 1) Vous vous réclamez également de l'Atelier Populaire, de l'Action Laïque et de la Libre Pensée. Vous définissez même le DEBREDINOIR comme une revue d'intellectuels, plus ou moins bredins, qui avec des moyens modestes (quelques bougies, ça fera plaisir aux partisans du tout-nucléaire) essaient de s'y retrouver dans tous les galimatias qui suintent des postes de télé et radio. Vous avouez même "avoir savonné le bout de la planche pour que la majorité giscardienne se casse la figure et veillé à ne pas laisser traîner des clous qui auraient pu crever les pneus des coureurs Mitterand, Bellorgey." Et vous ajoutez : "Je trouve que ces derniers n'ont même pas la reconnaissance du ventre." Faut-il croire que votre journal soit l'expression de ces idées ?

H. TERRENOIRE : Dans la période de désarroi que nous vivons, les individus ont besoin de certitudes (moi comme les autres) pour s'accrocher à quelque chose.

ALIE : Parlons des éditos justement. Les 3 premiers numéros en comportaient un qui donnait une vague idée de votre orientation générale et plus rien dans les autres. Ne croyez-vous pas que vous auriez intérêt à définir une fois pour toutes les grandes lignes de votre publication et de l'afficher chaque fois ?

- ????????????

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

CHRONIQUE DU RACISME ORDINAIRE. Pas de chance... Brahim. Il travaillait, entreprise Fournier, Varennes-sur-Allier. Il se fait pisser dessus, il se fait tabasser, il se fait foutre à la porte. L'affaire va au Prud'homme. Un copain de boulot devait témoigner de la véracité de ces faits lamentables. Il se rétractera. C'est pas prudent de témoigner... surtout pour un arabe... et le boulot ne court pas les rues, pour personne Le Beauf-avocat-adverse vous explique d'ailleurs très bien que les syndicats-sont-partout-en-France-dans-toutes-les-entreprises-et-que-tous-les-ouvriers-sont-au-courant-de-toutes-les-lois-mais-voyons-avec-un-bel-ef-fet-de-robe. Jugement rendu le 14 février. Le MRAP se porte partie civile. Rendez-vous au tribunal de Cusset

DU BOULOT SUR VICHY. Si vous avez un peu de temps libre. Si vous pensez que la terre est à tous et que tous ont droit à une petite part du gâteau... Si vous sentez que la bête immonde n'en finit pas de crever... Et que la responsable du MRAP n'en peut plus de fatigue et de soucis. Elle appelle au secours. Tél : 56 02 96.

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES



la page indispensable de

MADAME CYCLOPE

EN DEHORS DES REGLES SACREES DE LA VENERIE FRANÇAISE

Le mois dernier, je vous ai entretenu de mes problèmes familiaux. Je peux vous dire aujourd'hui que tout va bien. Mon mari revient sur FR3 chaque soir à 20h35 à partir du lundi 6 février. Notre vie de famille va s'en trouver améliorée.

D'abord, il est nettement plus marrant à la télé qu'à la maison. Et cela d'autant plus qu'il s'obstine à tester sur moi les sévices qu'il inflige à ses acolytes.

Ensuite, ça met du beurre dans les épinards, parce que j'sais pas si vous savez, mais le trésorier du DEBREDINOIR il est pas généreux. Et pourtant j'ai des frais, moi : le maquillage, les bijoux, la perruque, les robes...

Enfin, il rentre plus tôt le soir et il peut me câliner quand la journée s'est bien passée (1). Mais je n'insisterai pas davantage sur ce point car j'en connais qui seraient jalouses.

Bon, revenons à nos moutons, ou plutôt à nos barons. Vous savez que la chasse est ouverte, renifleurs en tête, les coups bas volent vraiment bas, et tels les missiles de croisière y'a pas moyen de les détecter.

INTERDISONS LA CHASSE AUX BARONS DU GAULLISME

Souvenez-vous : ont été assassinés DE BROGLIE, puis FONTANET, BOULIN s'est noyé bêtement dans un étang... On croyait au suicide. On apprend aujourd'hui qu'il aurait été victime de la baronne de ROTHSCHILD et de sa meute n'appliquant pas les règles pourtant respectables de la chasse à courre.

Solidarité féministe oblige, je lance dès maintenant une pétition soutenant cette pauvre baronne à qui la Société de Vénérie vient de retirer sa licence comme le premier flic venu peut sucrer son permis de conduire à un quelconque manant sous prétexte qu'il a plus de 0,8g d'alcool dans le sang. Et je pose une question : la Société de Vénérie ne serait-elle pas antisémite ?

Je réponds par la négative puisque Jean-Marie LE PEN et le Front National ne sont pas racistes.

foudroyant, non ?

(1) Vous savez, le pauvre chéri, quand il a été confronté par PIVOT à 5 vrais écrivains établis ou par POLAC à un enragé qui ne lui laisse pas placer un mot, c'est moi qui dois le chouchouter.

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

BILLET BLEU BLANC ROUGE

Tout allait mal : Les Anglais prétendaient que nos Exocet c'était un peu comme la sardine qui bouchait le port de Marseille ; nos paras sont obligés de reculer avant de partir du Liban ; nos Etendard n'ont réussi à tuer qu'un berger à Baalbek !

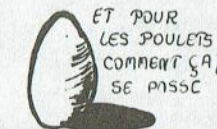
Ca va mieux : Hernu affirme que les officiers français ne sont pas homosexuels.

Tout ira bien : Thomson et Matra viennent de signer un contrat de 35 milliards d'armements avec l'Arabie Séoudite.

Ca irait encore mieux si la Manurhin pouvait en signer un avec Israël !

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

LA POULE AU POT



Comme on vous demande en certaines occasions de voter utile, je vous avais encouragé dans le dernier numéro du Nouveau Débredinoir à manger utile pour sauver l'EUROPE. Avez-vous eu l'impression de servir la cause communautaire en mangeant votre salade luxembourgeoise ? Après les copieux repas de Noël et du Jour de l'An, ce plat de crudité n'a pu vous faire que du bien et si, en plus, vous avez senti que vous dépassiez l'horizon étroit de votre égoïsme national (comme dit CHEYSSON) c'est encore mieux. Il ne faut pas manquer les occasions de se faire plaisir deux fois du même coup.

Je reviens sur un détail de ma recette qui n'a pas dû échapper aux lecteurs les plus attentifs : quand je disais, couper le chou en fines lanières, il ne faut pas bien sûr couper tout le chou, le 1/4 du chou suffit, surtout si c'est un gros.

En faisant l'effort de penser à une cuisine qui dépasse nos frontières, il m'a semblé faire un grand voyage et j'en suis revenue bien fatiguée ; il en faut peu pour me "déstabiliser". Aussi, aujourd'hui, j'éprouve le besoin de me réinstaller chez moi, dans le confort de ma province profonde et je vais vous parler de la POULE AU POT, un plat très ancien, qui j'en suis certaine, va réchauffer chez vous beaucoup de souvenirs.

Dès qu'on dit POULE AU POT, les images se bousculent : Henri IV, son panache blanc, Sully, labourage et pâturage, le bonheur pour les travailleurs de la terre, la grande famille réunie le dimanche autour de la table, dans la chaumière... Les légendes ont la vie dure et même s'il y avait d'autres réalités dans le monde agricole de la fin du XVIe siècle : disparition progressive de la petite propriété, augmentation de la gabelle, exode rural, seules ces images demeurent dans notre mémoire.

Sur le plan culinaire, la poule au pot ne date pas de cette époque ; c'est une recette beaucoup plus ancienne qui remonte sans doute à l'utilisation des premiers pots qui permirent de cuire ensemble, dans de l'eau, des aliments végétaux et animaux. Henri IV et Sully ont-ils procuré du bien être aux paysans en les autorisant et en les encourageant à mettre la poule au pot tous les dimanches ? Je ne le sais pas et je n'ai pas les moyens de mesurer leur bonheur, mais j'ai pu me rendre compte, dans mon enfance, que ce plat était encore associé, plus de trois cents ans après, à la préparation de la fête. Dans les grandes occasions, fêtes familiales, fêtes patrona-

les, on faisait cuire une poule la veille ou l'avant-veille. Le bon bouillon servait à préparer le potage du jour de fête, la poule était mangée froide à la vinaigrette, avec ou sans les légumes qui l'accompagnaient dans sa cuisson. Dans les cuisines, pendant des heures, la poule cuisait doucement, en lente osmose avec les légumes. Son fumet annonçait l'évènement ; on se préparait à faire la fête le lendemain ou le surlendemain.

Les temps ont changé. De nos jours, il suffit de quelques minutes pour obtenir un bouillon de poule en jetant une plaquette MAGGI dans un pot d'eau, il n'y a plus d'osmose, la poule au pot n'annonce plus la fête.

Pour faire la recette qui va suivre, essayez de vous procurer une vraie mère poule qui a tranquillement exercé pendant 3 ou 4 ans sa digne profession libérale de pondeuse dans une ferme que vous connaissez où elle n'a pas été trop stimulée à la production quand il faisait froid ou quand elle avait envie de prendre quelques jours de repos. Si vous ne savez pas, faites la plumer et vider. Plongez la dans un grand faitout avec trois litres d'eau froide. Ajoutez des carottes, des poireaux, des navets, un chou-rave coupé en tranches, un demi-céleri rave, deux oignons piqués de trois ou quatre clous de girofle, sel, poivre. Portez à ébullition. Ecumez. Laissez cuire environ 2 heures. Contrôlez la cuisson de la poule. Si elle n'est pas assez cuite, retirez les légumes et prolongez la cuisson de la poule pendant 3/4 d'heure, 1 heure.

Si vous voulez faire une poule au riz, prélevez quelques louches de bouillon, dégraissez le en enlevant le dessus et faites cuire votre riz dedans. Préparez une sauce : faites fondre 50g de beurre, ajoutez 4 ou 5 cuillerées à soupe de farine, mélangez, versez environ un 1/2 litre de bouillon de poule dégraissée, chauffez en remuant. On doit avoir une sauce assez épaisse. Dans un bol battez un jaune d'oeuf avec 3 cuillerées de crème fraîche. Ajoutez à la sauce. Faites chauffer en remuant sans laisser bouillir. Réchauffez vos légumes dans le reste du bouillon puis versez le tout sur un grand plat : riz, poule découpée et nappée de sauce, légumes autour.

Avec le bouillon vous pourrez préparer un excellent potage.

La mère Michel.

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

BILLET NOIR

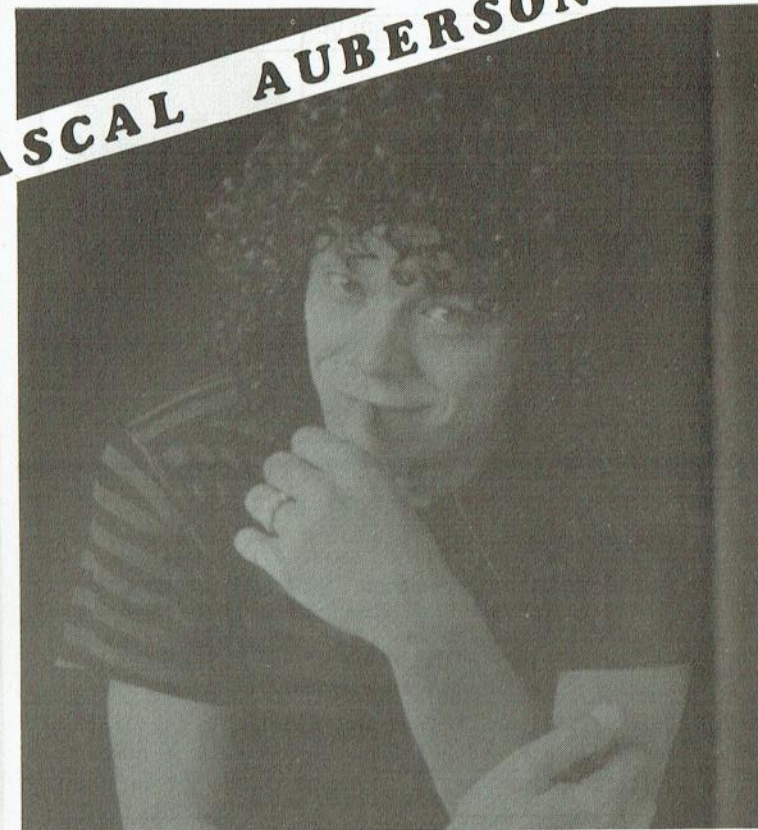
Les usagers de la route Vichy-Gannat ont le regret de vous annoncer le décès de plusieurs dizaines d'arbres fournissant l'été un ombrage rafraîchissant et l'hiver un balisage pratique en cas de brouillard. Les derniers survivants tremblent sur leurs racines car on ne peut pas dire aux insensibles bulldozers de la DDE : "Arrête bûcheron, arrête un peu le bras !"

Ces arbres sont malades, paraît-il. Ils sont la maladie de la bretelle, la bretelle de l'autoroute A 71 Paris-Bourges-Clermont, avec échangeur au niveau de Gannat. Et si l'autoroute ne se faisait pas pour cause de restriction de crédits ou de décision du Tribunal Administratif devant lequel un recours a été introduit ?

Eh bien, il paraît que l'Équipement en ferait cadeau aux écolos qui se chauffent au bois !

BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

PASCAL AUBERSON



STANDS EXPOS

4^{ème} Fête

FOLK
ROCK

DU

DEBREDINOIR

5 et 6 MAI
PARC de GAMBON
CUSSET

**VITE VITE
ABONNEZ-VOUS**

Trois tarifs au choix pour vous
abonner (1 an, 10 numéros) : 70 F,
80 F, 100 F.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Libellez le chèque à :
LE DEBREDINOIR
10 avenue des Acacias
03700 BELLERIVE

Imp. Guériaud - 03120 Lapalisse.
Directeur de publication :
G. Bertrand.
Dépôt légal : 1er trimestre 1984
N° commission paritaire : 60630
Editions Atelier Populaire.



SOMMAIRE

1984.....	2.3.4
Theillat.....	5.6.7
T'as pas cent balles.....	7
Maurice ARRI en Bourbonnais..	8.9.10
Anne, soeur Anne.....	10
"Tourisme" au Maroc.....	11
Avant le jour d'après.....	12.13
Charybe et Scylla.....	14
Débrevision.....	15.16.17
Mme Cyclopède.....	18
La Mère Michel - La poule au pot.	19